

teriels et surtout les ministres, on l'entendait murmurer; C'est drôle, comme il me semble avoir vu, quelque part, de ces figures là!

Enigme:

Quelle différence trouve-t-on à visiter la mégère Gambault et le comté de la pipe?

L'autre jour, chez un orfèvre, il était question de la misère du peuple. On se récriait contre le vol et la corruption des pillards politiques, et l'on s'étonnait que le peuple ait souffert tant de maux sans s'irriter.

Au mot de *peuple*, un imbécile se fâcha tout rouge.

— Bah! dit-il, le peuple c'est de la *blague*! Ceux qui prennent la part du peuple sont des gens qui n'ont jamais pu parvenir à faire fortune!

Maintenant il est juste de faire reconnaître cet individu qui doit avoir acquis une *grande fortune* et rendu de grands services!

Jugez plutôt.

L'être stupide qui parlait avec autant de mépris, de ses compatriotes est notaire et de plus le frère du maire Langevin. Le même esprit d'égoïsme les inspire donc tous deux.

Les ministres Canadiens sont tout le contraire des étouffés; plus ils *servent*, plus il faut les porter.

Dernièrement un fusilier a annoncé aux députés de l'opposition que Phabib brun de S. A. McDonald, le vieux chapeau de Van-Koughnat et la tunique bleue de Cartier seraient offerts en vente la veille de Pâques. Ces trois objets devaient être vendus avec leurs dépendances. Soit que ces dernières ne valaient rien ou que les premiers fussent hors de service, il n'y eut pas un seul enchérisseur.

Nous croyons que le mauvais état des *dépendances* avait fait tort aux *objets*.

— Combien, ces *œufs*? demandait l'autre jour, à une *habitante*, un quidam qui les écrasait à coups de canne.

Au lieu de lui répondre, *l'habitante* le menaça de la police.

— Vous ne voulez donc point vendre ces *œufs*?

— Oui, mais ne les cassez point avec votre canne.

— C'est pour voir s'ils sont frais! . . .

Montrez nous le meilleur magicien et nous la délirons de faire des tours de passe-passe aussi bien que n'en font Cartier et compagnie.

— Que donnerez vous au pays à la prochaine session, demandait-on à l'inspecteur général Galt.

— Des taxes.

— Toujours des taxes?

— Bah! il ne vous reste plus que ça!

Cartier trouve que le Canada est un pays de Cocagne. Que n'en est-il le *mat*, il serait bien vite abattu.

— On dit qu'Alleyu dort avec ses lunettes.

— Pourquoi?

— Pour pouvoir, quand il reve, distinguer ses 15,000 votes.

En voyant le peu de besoin que font Cartier et ses collègues, un individu propose de les attacher l'un à l'autre, et de les contraindre à *lire chacun de leur côté*.

Hélas! ce serait les obliger à continuer ce qu'ils font, déjà, d'eux-mêmes!

Une dépêche qui nous est parvenue hier, nous apprend que le procureur-général Cartier a envoyé des émissaires chargés d'acheter tous les crânes des valeurs les plus célèbres. Les crânes de Mandrin, de Cartouche, etc., figurent au premier rang. Le procureur-général Cartier et ses collègues ont résolu de se livrer à l'anatomie. S'ils comprennent ces crânes célèbres, aussi bien qu'ils ont initié, en politique, ceux auxquels ils ont appartenu, l'anatomie n'aura plus de secrets.

Est-il possible de faire partie du ministère Cartier en restant honnête politique? Les ministériels disent oui, le public dit, non.

La translation du siège du gouvernement de Québec à Toronto, en 1855, a coûté à la province la *médique* somme d'environ \$532,000. Le prochain *déménagement* coûtera probablement encore plus, et dans quatre ans, quand il faudra s'enfoncer dans les bois d'Ontario, les dépenses redoubleront. Mais qu'importe, c'est le peuple qui paie. Franklin disait que pour une famille, trois déménagements équivalent à un incendie? Que sera-ce donc pour le peuple Canadien?

Le comité nommé pour décider du mérite de l'élection de Québec va siéger de nouveau. Ce semblant de justice dont le ministère fait parade, équivaut à de la *moutarde après dîner*.

Le gouverneur des Barbades a rendu visite au gouverneur du Canada. Francis Hincks et Sir Edmund Head se sont embrassés sur les deux joues. Il n'en pouvait être autrement. *Qui se ressemble se rassemble*.

Dernièrement le juge Lafontaine versait des larmes en condamnant à l'échafaud un individu accusé de meurtre; aujourd'hui, nous apprenons que le juge Aylwin en condamnant les dentistes Deguerne et Forest à deux ans de réclusion dans le pénitencier provincial, déclara qu'il ne leur infligeait une aussi faible punition que par égard pour l'alliance de la France et de l'Angleterre! Depuis il a été prouvé que ces deux coupables sont *sujets britanniques*; par consé-

quent la courtoisie de l'honorable juge envers la France, se trouve *prilée*! Néanmoins ces deux faits prouvent que si la justice est bannie des tribunaux canadiens, la *sensibilité* et la *courtoisie* y sont de rigueur. Bientôt un bandeau que porte Thémis, il faudra y joindre le carquois et les flèches de Cupidon!

La question seigneuriale a nécessité une séance de 30 heures! Pendant tout ce temps, les députés ont été privés du bonheur de dormir dans un lit. En revanche, plusieurs d'entre eux prirent immédiatement la douce habitude de s'étendre sur les banquettes. D'autres qui, sans doute, ont des rapports intimes avec les habitants de basse-cour, imitèrent le chant du coq. On a remarqué que les députés ministériels imitaient à s'y tromper, le bêlement du mouton. Parfois un jappement se faisait entendre; alors on voyait rire le procureur général Cartier!

Nous reproduisons avec d'autant plus de plaisir, parce qu'elle contient notre propre pensée, la dernière partie d'un admirable article intitulé: "La presse franco-américaine" publié dans le dernier numéro de la *Revue Littéraire*:

Que fait-il aux écrivains franco-américains pour tenir sur ce continent la position à laquelle ils aspirent, à laquelle ils ont droit? Que fait-il pour livrer essor à la littérature française? Presque rien. Il faut de l'union; une entente cordiale, de l'harmonie en un mot. Au lieu de travailler isolément que les écrivains franco-américains travaillent communément, et il grandiront. Au lieu de se nuire par des critiques acerbes, qu'ils se protègent par des conseils amicaux et il se feront respecter. Au lieu de s'éloigner les uns des autres, qu'ils se rapprochent, qu'ils échangent leurs idées, et ils atteindront à ce degré d'intelligence qui commande l'estime en évoquant la gloire. Oubliions la diversité de nos opinions politiques, chaque fois qu'il s'agit de militer pour la noble cause de l'influence française sur les destinées du Nouveau-Monde. Oui, à l'étranger, à l'ombre de la liberté d'exprimer nos pensées, soyons Français par la bouche et la plume comme nous le sommes par le cœur et par le sang. Ecrivains français de toutes nuances, de toutes religions, groupons-nous autour d'un étendard qui porte pour devise *langue et littérature françaises*. Soyons les guerriers de la paix. Pour armes nous avons la beauté, les charmes, la supériorité des œuvres de nos compatriotes. Pour bouclier, nous avons notre foi. Serrons les rangs; que des communications s'établissent entre nous des quatre coins de l'Amérique. Qu'on incorpore une phalange littéraire franco-américaine, et que chacun des littérateurs qui servent notre langue apporte à cette phalange son contingent de connaissances et de talents. N'allez pas objecter que la proposition est impraticable. Si quelqu'un mettrait en doute la